

# Le rectorat fait vœu de « remettre les élèves à flot »

## ÉDUCATION

Un demi-million d'élèves et étudiants reprennent en septembre dans l'Académie d'Aix-Marseille. Le recteur Bernard Beignier a tracé les grandes lignes de la rentrée vendredi en conférence de presse : entre protocole sanitaire et « nécessité vitale » de remettre les écoliers dans le bain de l'apprentissage.

Les fondamentaux sanitaires de la rentrée, descendus du ministère, sont connus : masques obligatoires pour tous, 1 mètre de distance entre les tables, lavage de mains sous haute surveillance, brassage des élèves à éviter. Mais le diable se cache dans les détails et après le crash-test du déconfinement scolaire au printemps, le gouvernement n'a pas droit à l'erreur. Le recteur d'Académie d'Aix Marseille, Bernard Beignier, se veut rassurant : « La rentrée sera normale », « nous étudions et répétons tous les scénarios possibles à la demande du ministre ». « Nous avons tous conscience du risque que présente la circulation du virus », mais « il faut raisonner dans le bon sens, il y a d'autres maux ». Entendre : le risque zéro n'existe pas, l'école, comme l'économie, doit tourner. Ne serait-ce que pour ten-



Le recteur Bernard Beignier se fait l'écho du ministre Blanquer pour remettre les élèves dans le bain pédagogique. Sans grand bouleversement de moyens. PHOTO J.N.

ter de rattraper les décrocheurs. Vaste entreprise.

### « Diagnostic fin et personnalisé »

De ces décrocheurs, le recteur Beignier « n'a pas encore les chiffres précis ». Mais cite un principal dans les quartiers Nord de Marseille, qui estime à « 15 % » le nombre d'élèves dont on n'a plus eu de nouvelles. « Il est vital que ces élèves reviennent, j'insiste, car un décrochage définitif serait calamiteux pour la société. ». Le « défi », « même pour ceux qui ont été bien entourés », c'est de conjuguer premier trimestre avec « rattrapage des fondamentaux », avec la difficulté du passage

en 6<sup>e</sup> – où de plus en plus, les fondamentaux sont absents. Heureusement dit le recteur, « toute crise est génératrice d'idées nouvelles ». À Catherine Albaric-Delpech, directrice d'académie des Hautes-Alpes, de les exposer. Des « diagnostics », pour un travail « fin et personnalisé », la construction d'emplois du temps aménagés en 6<sup>e</sup>, « jusqu'à 20 heures par semaine ». Les professeurs principaux « seront en première ligne de cette évaluation » et les dispositifs pourront être reconduits dans l'année. « Même si c'est sur la base du volontariat, on sait que les professeurs ont à cœur d'inclure les élèves qui en ont besoin », affirme-t-

elle. Avec des moyens supplémentaires, peut-être ?

### « Mobiliser les ressources »

Vincent Stanek, directeur d'Académie des Bouches-du-Rhône, confirme : « Aucun plan de recrutement prévu. C'est une mobilisation des ressources. » Mobilisation des remplaçants, qui sont « en début d'année moins mobilisés », des Rased, ou encore des 36 heures d'activités pédagogiques complémentaires dans le premier degré (26 dans le 2<sup>nd</sup>) « qui pourront être massées en début d'année ». Gérard Marin, secrétaire général de l'Académie d'Aix-Marseille, brandit une arme massue : « Le confinement

a donné lieu à l'économie d'un certain nombre d'heures qui n'ont pas été utilisées. Nous avons pu les mobiliser exceptionnellement pour le 1<sup>er</sup> trimestre. » Sans toutefois connaître leur nombre exact dans l'académie (1,5 million au national).

### Trois hypothèses

« Le ministre a été très clair : il faut remettre à flot les élèves », reprend Bernard Beignier. Quitte à procéder à des aménagements sanitaires « au cas par cas selon les établissements, les territoires »\*. Et si la situation venait à se dégrader ? « Le protocole prévoit 3 hypothèses ».

La première, c'est le statu quo de la rentrée « normale » et les piliers érigés par le ministère. La deuxième pourrait « renforcer ces mesures en cas de cluster, jusqu'à aller jusqu'à la fermeture des établissements ». Selon quels critères ? « Cela dépendra essentiellement de ce que l'ARS pourra nous dire, dès le risque de survenance d'un cluster. Ça se ferait très vite, nous nous y préparons, comme les exercices incendies. » Plus précisément, « toute la classe d'un enfant testé positif se verrait mise en quatorzaine ». Et même s'il est « irréaliste d'envisager des dépistages à l'échelle de l'académie », les « familles seront invitées à se faire dépister ». Rien ne les obligera toutefois. La 3<sup>e</sup> hypothèse verrait « le retour au confinement et au téléenseignement ». Le recteur « espère qu'elle sera uniquement sur le papier ».

J.N.

\*Nous y reviendrons dans notre dossier de lundi.

## La FSU dénonce une rentrée scolaire improvisée

### BOUCHES-DU-RHÔNE

La FSU, premier syndicat de l'enseignement, tire la sonnette d'alarme avant une rentrée scolaire pas franchement calée, tant sur le plan pédagogique que sanitaire.

On est confronté à une désorganisation complète du système éducatif », lance Laurent Tramonî, secrétaire académique du Snes-FSU, premier syndicat des enseignants du second degré, « le ministre est surnommé Blablaquer ». Le responsable syndical est entouré des représentants de la profession à l'occasion de leur traditionnelle conférence de presse de rentrée.

Forcément, cette rentrée 2020-2021 s'annonce particulière, avec un arrière-goût de Covid-19. « Encore plus dans les Bouches-du-Rhône où nous sommes en zone de circulation active », rappelle Caroline Chevê, secrétaire générale de la FSU 13.

### Enjeux sanitaires et éducatifs

La problématique est simple : « On a une version très allégée du précédent protocole sanitaire. Tout est centré sur le port du masque, le reste est laissé à l'appréciation locale », explique la secrétaire. Une situation jugée « extrêmement compliquée et anxiogène » par Virginie Akliouat, secrétaire générale du SNUipp-FSU 13, pour les enseignants du premier degré. Avant de développer : « Une ren-

trée ça ne s'improvise pas, on ne peut pas rester sans règles, ni faire porter cette responsabilité aux enseignants. »

L'improvisation atteint son paroxysme pour certaines matières et établissements. Notamment les profs d'EPS (éducation physique et sportive) : « Sans l'intervention du syndicat, le ministre n'aurait pas prévu que les élèves puissent enlever le masque en activité physique », relève Jean Cugier, secrétaire académique du Snep-FSU. Même constat du côté de l'enseignement professionnel : « On se demande comment cela va se passer dans les ateliers où le port du masque est compliqué », dénonce Nicolas Voisin, pour le SNUEP, (enseignement professionnel).

Cette situation sanitaire ne



Les secrétaires généraux et académiques de la FSU dans les Bouches-du-Rhône, ce vendredi. PHOTO A.B.

doit pas non plus occulter les autres problèmes de fond que rencontre l'Éducation nationale. « Les préoccupations techniques ne doivent pas évincer tout le reste », insiste Caroline Chevê. Notamment « les enjeux éducatifs liés au retour des élèves ». « Beaucoup n'ont pas eu école depuis six mois », rappelle Laurent Tramonî. Avec comme

conséquence concrète que : « La majorité d'entre eux a décroché. » À cela s'ajoute une « pénurie de profs, de surveillants ». Evidemment, le ministère n'a pas allégé le programme de cette année.

En bref, la rentrée n'avait pas besoin du Covid-19 pour être déjà source de tensions.

A.B.